



# ARCHÉOLOGIE DES HAUTS-DE-FRANCE

PÉRONNE (SOMME) : PLACE AUDINOT, LA REDÉCOUVERTE DES FORTIFICATIONS DE LA « VILLE JAMAIS VAINCUE »



## LE CONTEXTE DE L'INTERVENTION

Les fouilles vues du ciel

Les archéologues prennent possession des lieux et entament les travaux de décapage

**P**éronne est une commune picarde de 7 600 habitants, blottie au creux d'une boucle de la Somme, à la frontière du Vermandois et de l'Amiénois, à mi-chemin entre Saint-Quentin et Amiens.

Le territoire communal s'est développé autour d'une petite éminence dominant les étangs et marais environnants et qui constitue le cœur historique de la ville.

Au nord de ce cœur historique, à proximité du château abritant l'actuel mémorial de la Grande Guerre, une opération d'archéologie préventive s'est tenue au sein d'un îlot urbain délimité par la place Audinot, la rue Georges Clémenceau et la

rue Charles le Téméraire préalablement à la construction d'un immeuble résidentiel.

Les archéologues du bureau d'études Eveha sont ainsi intervenus au cours des mois de juin et juillet 2019 sur une superficie de 1 700 m<sup>2</sup> correspondant à une fraction des anciens faubourgs de la ville. La documentation historique abondante laissait augurer une campagne de fouille fructueuse mais les résultats ont rapidement excédé les attentes des archéologues, puisque les premiers coups de godets ont révélé la présence d'une partie des fortifications médiévales et modernes de la cité, oubliées depuis plus d'un siècle.



## DU CASTRUM CAROLINGIEN À L'URBS NESCIA VINCI

L'histoire de Péronne est intimement liée à son rôle de place forte verrouillant l'accès vers les Flandres, au nord.

Mentionnée pour la première fois par l'évêque Venance Fortunat en 531 ap. J.-C. dans sa *Vie de Sainte Radegonde*, la cité accueille dès 650 les reliques du moine irlandais Saint Fursy, fondateur de l'abbaye du Mont Saint-Quentin au nord de la ville.

Les raids normands du IX<sup>e</sup> siècle entraînent l'érection de premières murailles par Herbert I<sup>er</sup>, aux alentours de 925. À sa suite, en 1204, Philippe Auguste commande la construction d'un château, situé hors les murs et encore

visible de nos jours.

Le roi de France Louis XI opposé au duc de Bourgogne Charles le Téméraire s'y voit imposer en 1204 un enfermement humiliant et la signature bon gré mal gré du traité de Péronne.

En 1536, c'est au tour des armées de Charles Quint de faire le siège de la ville. En 1656, Louis XIV remercie les Péronnais de leur soutien durant la Fronde en leur offrant en 1656 la devise d'*Urbs Nescia Vinci*, « la cité ignorant la défaite ». Les fortifications de la ville sont reprises et confortées par Vauban avant que le traité des Pyrénées de 1659 ne déleste la cité de son rôle stratégique de place forte sur la Somme.

Péronne au XVI<sup>e</sup> siècle.  
Parchemin aquarellé anonyme –  
Bibliothèque Sainte-Geneviève

Armoiries et devise de la ville  
disposées au-dessus du pont-  
levis de la porte de Bretagne



## UNE DOCUMENTATION RICHE ET VARIÉE

Plan de la ville de Péronne d'après la bannière du siège de 1536. Musée Danicourt, d'après G. Boutté, R. Emry.

Relevé des tours de la ville de Péronne, d'après un plan de 1870. Musée Danicourt

Extrait du Plan de Péronne et environs, début du XIX<sup>e</sup> siècle. Bibliothèque Nationale de France, d'après J. Quentin

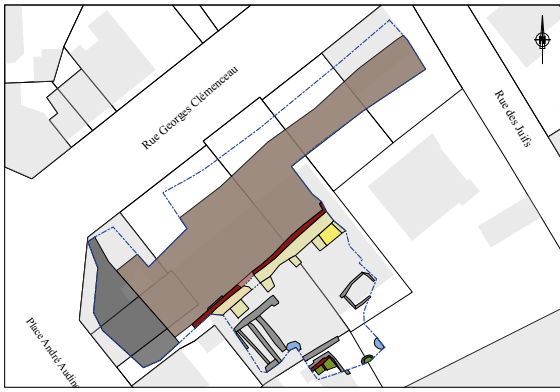
Extrait du plan cadastral de la ville, section B, 1839. Archives départementales de la Somme.

Une documentation iconographique riche, plans ou représentations de la ville à différentes époques, permet de mieux saisir l'évolution des fortifications de Péronne au cours des âges. Pour les XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles, deux documents livrent un aperçu vivace de la conformation des murailles de la cité lors du siège de 1536 : l'un est un dessin à l'encre sur parchemin aquarellé, contemporain de l'évènement, détaillant places, bâtiments, artères et murailles bastionnées ; le second n'est autre que la bannière commandée par les échevins de la ville le 5 novembre 1703 pour commémorer l'évènement lors de processions annuelles et remercier ainsi

Saint Fursy de son concours lors de la bataille.

Dès le XVII<sup>e</sup> siècle, les sources se multiplient. Le plan de l'enceinte et des fortifications de Péronne du début du XVIII<sup>e</sup> siècle ainsi que le plan de Péronne de 1723 mettent en lumière le système complexe des fortifications mis en place par Vauban aux frontières septentrionales du royaume.

Au XIX<sup>e</sup> siècle, le relevé des tours de la ville de Péronne de 1870, le plan de Péronne et environs ainsi que le plan cadastral de la ville de 1839 enrichissent tour à tour les données à disposition des chercheurs.



- Emprise de la fouille
- Zone détruite
- Parement en brique
- Blocs calcaires
- fossé défensif
- Niveaux de sol
- Glacières
- Bâti moderne
- Puits
- Latrines



## UN PUISSANT MUR D'ESCARPE ET SON FOSSÉ DÉFENSIF

Les vestiges se concentrent le long de la Rue Georges Clémenceau.

Un puissant mur d'escarpe, en partie arasé, se développe sur 50 m de long et 3,5 m de large et présente un léger fruit. Le parement de briques rouges, en appareil dit « français » présente sur certaines sections des dispositions décoratives en gradin ou des saillies de boutisses en grès. La partie inférieure du mur, au contact des eaux du fossé défensif, est composée de blocs de grès bien équarris, observés sur sept rangs au moins. Les spoliations du début du XX<sup>e</sup> siècle ont systématiquement épargné cette partie du mur.

En arrière, le mur est scandé à intervalles réguliers de puissants contreforts en pierre

calcaire, dont l'hétérogénéité signale des phases de construction différentes.

En avant, un large fossé vient compléter le dispositif défensif. Ce creusement, dont le fond n'a pu être atteint, est comblé par un magma de matériaux hétéroclites issu des opérations de démolition.

L'ensemble se rattache aux aménagements menés par Vauban pour conforter les défenses de la ville. Les tentatives de ré-attribution de ce tronçon permettent de le situer entre la tour de l'Angèle à l'ouest et la tour de Cartigny à l'est.

Plan des vestiges mis au jour.

Les pieds dans l'eau, les archéologues procèdent au nettoyage du mur d'escarpe.

Un des puissants contreforts en blocs calcaires mis au jour.

Relevé orthophotographique de la section la mieux conservée du mur d'escarpe.



## UN ÉLÉMENT DE COMPARAISON REMARQUABLE : LA PORTE DE BRETAGNE

La Porte de Bretagne  
permettant l'accès oriental  
à la ville

Le système défensif du début  
du XVII<sup>e</sup> siècle

Pour mieux saisir l'aspect initial de cette section de fortification, il suffit de tourner le regard vers un ensemble remarquable et parfaitement conservé au nord de la ville : la Porte de Bretagne.

Erigée entre 1601 et 1606, pour permettre de restaurer l'ancienne Porte Saint Sauveur sans bloquer l'accès septentrional à la ville, elle se compose de deux pavillons rectangulaires indépendants en brique et pierre de taille calcaire, délimitant un espace intérieur à ciel ouvert. Le pavillon extérieur, ouvrant sur les remparts, porte les armoiries de la ville et abrite un système de pont-levis permettant d'en interdire l'accès

en cas de conflit. Les fortifications qui l'accompagnent, parfaitement conservées, s'avèrent très semblables aux sections mises au jour lors de la fouille, avec leur impressionnant mur d'escarpe en brique et soubassement de grès, son large fossé en eau et ses courtines. Elles permettent de rendre compte de l'aspect que devaient revêtir les vestiges mis au jour rue Clémenceau avant leur démantèlement en 1901.



## LE DÉMANTÈLEMENT DES FORTIFICATIONS ET LEUR REDÉCOUVERTE

À la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, l'essor économique et démographique de la ville, désormais à l'étroit dans ses murs, rendent obsolètes les fortifications. Dès 1901, des travaux de démantèlement titanesques sont mis en branle et mettent à bas la majeure partie des ouvrages défensifs de la ville, à l'exception notamment de la Porte de Bretagne.

Les murs et courtines du XVII<sup>e</sup> siècle sont démolis, les pierres de taille récupérées et revendues alors que les remblais stériles s'accumulent et viennent combler les fossés défensifs. Ce grand mouvement de démantèlement marque la fin des fortifications bastionnées de l'*Urbs*

*Nescia Vinci* qui désormais s'efface du paysage urbain, à l'exception notable de la Porte de Bretagne. Il faudra attendre plus d'un siècle pour qu'intervienne leur redécouverte dans ce secteur de la ville lors des fouilles de 2018.

Carte postale illustrant le démantèlement du mur d'enceinte côté nord et le comblement du fossé défensif.

La tour Saint-Claire, à l'ouest de la ville, en cours de démolition. Le fossé défensif y apparaît encore en eau.

du Livre V du Code du Patrimoine, a pour mission d'inventorier, protéger et étudier le patrimoine archéologique, de programmer, contrôler et évaluer la recherche scientifique tant dans le domaine de l'archéologie préventive que dans celui de la recherche programmée. Il assure également la diffusion des résultats. La mise en œuvre de ces missions est confiée aux Services régionaux de l'archéologie au sein des Directions régionales des affaires culturelles, services déconcentrés du Ministère de la Culture placés sous l'autorité du Préfet de région.



Depuis 2007, l'agrément des ministères de la Culture et de la Recherche permet au bureau d'études Éveha de réaliser des fouilles archéologiques préventives sur l'ensemble du territoire national. Éveha est spécialisé dans les recherches archéologiques pour les périodes protohistorique, antique, médiévale et moderne, et dispose d'une équipe dédiée aux milieux subaquatiques et sous-marins, ainsi que d'équipements spécifiques pour la fouille en milieux confinés. Son activité s'étend également à la sauvegarde, à la valorisation et à la promotion du patrimoine historique. Aujourd'hui Éveha emploie près de 250 permanents et dispose de 14 agences réparties sur toute la France.



**PÉRONNE (SOMME) :**  
**PLACE AUDINOT LA  
REDÉCOUVERTE DES  
FORTIFICATIONS DE LA  
« VILLE JAMAIS VAINCUE »**

Diagnostic et fouille archéologique préalables à la construction d'un immeuble résidentiel.

**BIBLIOGRAPHIE :**  
Les opérations ont fait l'objet de rapports scientifiques déposés au Service régional de l'archéologie (DRAC Hauts-de-France – site d'Amiens). La liste suivante n'est pas exhaustive.

**Embry R.**, Suivi archéologique des travaux au château de Péronne (Somme), *Revue archéologique de Picardie*, n° 3-4, Amiens, 1998, p. 215-227.

**Flucher G.**, Péronne (Somme), avenue Danicourt : rapport de diagnostic, Amiens, INRAP, 2007

**Fronty R.**, Place Audinot, rue Georges Clémenceau, rue des Juifs : rapport de diagnostic, Amiens, INRAP, 2018.

**CONDUITE DE L'OPÉRATION**  
Le diagnostic a été réalisé par Richard Fronty (INRAP) et la fouille préventive par Ali Rouibi et Antoine Delauney (Éveha) du 27 mai au 12 juin 2019 (tranche ferme) et du 1er au 12 juillet 2019 (tranche conditionnelle).

**ÉQUIPE DE FOUILLE ET INTERVENANTS :**  
Antoine Delauney,  
Carole Chouette, Jérémy Lecry,  
Victor Marsy, Thomas Nicq,  
Ali Rouibi, Florent Tourneau.

**COÛT DE L'OPÉRATION**  
52379 euros HT

**FINANCEMENT**  
SA Immobilière SAIP  
22-24, faubourg de Bretagne  
80200 Péronne

**ARCHÉOLOGIE DES HAUTS-  
DE-FRANCE**

Publication de la DRAC  
Hauts-de-France – Service  
régional de l'archéologie

Site d'Amiens  
5, rue Henri Daussy  
CS 44407  
80044 Amiens cedex 1  
Tél. : 03 22 97 33 45

Site de Lille  
Hôtel Scrive 1-3, rue du  
Lombard CS 8016  
59041 Lille cedex  
Tél. : 03 28 36 78 51

**Textes :** Ali Rouibi (Éveha)

**Couverture :** Vue aérienne du site et du Château de Péronne, au second plan

**Crédits iconographiques :**  
Richard Fronty (INRAP), Thomas Nicq (Halma), Ali Rouibi (Éveha).

**Suivi éditorial :**  
Mickaël Courtiller (DRAC Hauts-de-France),  
Tahar Ben Redjeb (SRA Hauts-de-France)

**Coordination de la collection :** Mickaël Courtiller et Karine Delfolie (DRAC Hauts-de-France)

**Création graphique :**  
[www.tri-angles.com](http://www.tri-angles.com)

**Impression :** I&RG 2020

ISSN 2553-4521  
Dépôt légal 2020  
Diffusion gratuite dans la limite des stocks  
Ne peut être vendu

